

Actes 4 :32-35 Jn 10 : 7sq Luc 14 :1-4

Je voudrais saisir l'occasion qui se présente ce dimanche (1) pour poser les questions suivantes : Que veut dire appartenir à une Eglise, prise au sens premier de communauté des croyants ? Comment cette appartenance est-elle rendue dans le Nouveau Testament ? Il n'est pas simple de répondre parce que les textes ne vont pas tous dans la même direction.

On admet aujourd'hui que le Jésus de l'histoire ne s'est pas préoccupé de l'Eglise. Il ne l'a ni prévue ni fondée. Ce sont les apôtres qui l'ont construit après lui. Ce sont donc eux qui l'ont inventé. On ne doit pas confondre le message primitif de Jésus avec l'Eglise qui s'est faite ultérieurement. Ceci sous-tend les passages que je viens de lire.

Le premier passage, tiré du livre des Actes, est célèbre. Il offre une description de la première communauté de Jérusalem à la suite de la Pentecôte. Cette communauté est présentée sous un jour absolument idyllique. Les membres sont tous d'accord entre eux, au point que leur individualité disparaît : «La multitude de ceux qui avaient cru n'étaient qu'un cœur et qu'une âme ». Ils pratiquent une sorte de collectivisme en mettant tous leurs biens en commun etc...

Cette description très idéalisée laisse une impression d'âge d'or, si l'on compare avec ce que nous connaissons.

Mais demandons-nous honnêtement si nous serions prêts à appartenir à une communauté de ce genre ? À notre respect pour le texte saint se mêle un peu de scepticisme. On ne peut s'empêcher de penser que tout cela fait un peu « secte »...

Car enfin, si nous ne formons ensemble qu'un seul cœur et une seule âme, cela veut dire que mon cœur et mon âme à moi n'ont plus d'existence propre. Je suis modelé par le groupe, je me sou mets complètement au collectif. Ma personnalité disparaît en se coulant dans le moule ambiant. Dans ces conditions, peut-on encore parler de foi personnelle ? Que devient mon

rapport individuel à Dieu, qui a tant d'importance dans la lignée protestante qui est la nôtre ?

Ce tableau des Actes me fait un peu penser au film La Vague. Ce film raconte une expérience authentique qui fut conduite par un professeur d'histoire en 1969 dans un collège de Californie. Après avoir visualisé un documentaire sur les mouvements totalitaires à l'origine de la seconde guerre mondiale, les élèves s'interrogent sur les motivations de toutes ces personnes embrigadées. Chacun pense qu'une telle monstruosité ne pourrait plus survenir. Le professeur a l'idée de tenter une expérience afin de leur démontrer que n'importe qui peut être perméable à la propagande sous l'influence d'un groupe.

Ainsi, il met en place un mouvement auquel adhèrent ses élèves avec pour slogan "la Force par la discipline, la Force par la Communauté, la Force par l'Action". Avec un signe de reconnaissance, une carte de membre, des réunions, et un nom, La Vague. Pris dans la discipline commune, le mouvement prend très vite des proportions démesurées qui échappent à son créateur et leader malgré lui, car le professeur d'histoire s'est lui aussi pris au jeu. Tout le collège suit le courant et les élèves en viennent à ne plus penser par eux-mêmes. Seule la Vague a de l'importance...

Cette expérience montre combien il est facile d'adhérer à un groupe qui sacralise la communauté en se soumettant à ses règles... Et combien il est facile de sombrer dans l'intolérance qui en découle !

Vous serez peut-être surpris de ce rapprochement avec une page de la Bible. Ce qui le justifie à mes yeux, c'est le sort réservé aux dissidents. Selon la suite du récit des Actes, que je vous invite à relire, les deux premiers dissidents de la communauté idéale des premiers temps, Ananias et Saphira, sont éliminés, purement et simplement.

Ce qui donne à réfléchir...

Aspirons-nous à cela? Évidemment non. Il faut considérer que l'auteur des Actes a rêvé cette Eglise idéale, qui n'a jamais existé telle quelle ! Il a forgé cette fiction littéraire pour faire envie, notamment au lecteur grec auquel le livre est initialement destiné. Et ce dans l'ignorance complète des ressorts de psychologie collective en jeu...

Mon second passage se trouve dans l'Évangile de Jean. Le Christ file la métaphore. Il se donne pour le bon berger. Il parle de lui-même et du rapport qu'il entretient avec celles et ceux qui viennent à lui. En arrière-plan, il est question de la communauté des croyants et de l'Eglise. Même si le mot n'est pas prononcé, qui dit berger dit forcément bergerie. Et la bergerie de Jean offre une perspective plus ouverte que la précédente. J'y vois des éléments nouveaux et positifs. D'abord il est dit de ces brebis qu'elles entrent et qu'elles sortent.

L'Eglise est un lieu de passage, une source où l'on vient s'abreuver. Il y a un mouvement, un transit. Nous sommes aux antipodes de l'enfermement. On entre et on sort comme bon nous semble. Le Christ se porte garant de l'entrée et de la sortie.

Ensuite le monde existe en dehors de l'Eglise. Bonne nouvelle ! Il n'est pas interdit aux brebis d'aller l'explorer, pour voir à quoi il ressemble. Il n'est pas interdit à la foi de s'intéresser à ce qui n'est pas elle. On peut se laisser instruire par le monde en général, il a quelque chose à nous apprendre, Dieu n'y est pas étranger.

Le Christ envisage des croyants capables de sortir, donc des personnes adultes et autonomes. Il y a de la place pour les trajectoires personnelles.

Voilà me semble-t-il qui est plus conforme à l'intention initiale de Jésus. Cette intention, nous la touchons du doigt dans mon troisième passage qui relate une guérison accomplie un jour de schabbat : « ... il le guérit et le renvoya ».

À mon avis, nous sommes là en présence d'un renseignement sur Jésus très ancien, probablement très historique. Ce qui

m'intéresse est ce qu'il révèle de l'attitude manifestée par Jésus à l'égard des gens qu'il guérissait.

Son attitude est aux antipodes de l'embrigadement. Jésus ne demande pas en échange ou en remerciement de la guérison qu'il accomplit d'appartenir à une organisation quelconque. Il n'y a pas d'encartement, pas d'adhésion obligatoire à un groupe de supporters, rien de tout cela.

Il le renvoya: le verbe grec pour renvoyer a même une certaine brutalité, congédier quelqu'un au sens de va-t-en, de répudier... Comme si Jésus disait : Maintenant, va-t-en, retourne à ta vie et fais ce que tu as à faire.

Nous comprenons par là que son message est au service de l'être humain. La finalité de Jésus, ce n'est pas l'Eglise, mais c'est de faire émerger la personnalité de l'être humain. Tout montre qu'il a espéré des êtres spirituellement majeurs, autonomes, capables de réfléchir et de répondre par eux-mêmes aux rendez-vous que Dieu leur fixe. Des êtres qui osent vivre librement et qui transmettent un peu de leur liberté aux autres. Comment ? En leur révélant ce souffle de Dieu dont nous sommes porteurs et qui fait exister chacun de nous.

En clair, Jésus a voulu des personnes et non des effets de groupe. Ce que nous appelons la Parole de Dieu n'est pas une parole de propagande, visant à fondre tout le monde dans un même moule spirituel. C'est au contraire une parole qui renforce ma singularité.

Oh, ça n'est pas si facile ! Cette parole à laquelle on se confronte, elle nous conteste et nous oblige à réagir, elle nous forge et nous sculpte malgré nous... Si le psalmiste écrit que l'Eternel est mon berger, il peut arriver aussi qu'il soit mon loup. Qu'il me poursuive et me traque jusqu'en mes derniers retranchements. Oui, Dieu est à la fois mon berger et mon loup, mon avocat et mon procureur, mon protecteur et mon prédateur. Mais c'est cette aventure-là, propre à chacun, qu'il s'agit de vivre. Une aventure qui ne ressemble à aucune autre. Ma re-

lation à Dieu m'appartient et j'en suis responsable. L'Eglise ne peut pas s'en charger à ma place.

Pour finir l'immense question à laquelle nous aboutissons c'est: Qui sommes-nous ?

Nous vivons une époque ou pour toutes sortes de raisons, nous disparaissions au profit du groupe. Une époque de fichage généralisé. Cartes de consommateur de toutes sortes, passeport biométriques, numéro de santé, d'AVS et autres, numéros d'IP, fichage informatique – toutes ces étiquettes prétendent savoir quelque chose de nous, détenir la vérité de ce que nous sommes... La surveillance ne cesse de s'étendre, jusque dans les recoins les plus intimes de la vie privée. Sous prétexte de transparence, donc de conformité au normes du groupe. « Big Brother is watching you », ce mot prémonitoire d'Orwell est de plus en plus vrai.

Puissent les chrétiens prendre conscience qu'ils ont un rôle d'avertissement prophétique à jouer dans ce processus néfaste ! Puissent-ils, au nom de Celui qui échappe à tout nom, se faire le grain de sable salutaire dans les rouages de la machine à formater les consciences et les comportements.

Combien il m'apparaît urgent d'injecter un peu d'humanisme dans le désert moral et existentiel qui avance... !

En hébreu, homme se dit Adam. Mais ce mot peut aussi vouloir dire : « Quoi » ? (2)

L'homme se résume à une question, à un quoi, à un qu'est-ce que c'est ? L'homme est la sentinelle du questionnement, a-t-on dit (3). L'Ecriture sainte pointe ce mystère insaisissable au cœur de tout être. Elle affirme que Dieu est au cœur de ce cœur.

Dieu seul, qui nous connaît mieux que nous ne pouvons nous connaître.

Il n'y a que Lui qui puisse dire: je t'ai connu par ton nom !

Amen

*(1) Une confirmation.*

*(2) On aboutit à ce résultat par le biais des valeurs numériques des lettres de l'alphabet hébreu. Une méthode d'interprétation comme une autre, que les chrétiens auraient bien tort de mépriser !*

*(3) Cette superbe formule est due à Marc-Alain Ouaknin.*